

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 23 (1933)
Heft: 1

Artikel: Nouvelle série d'"empros" fribourgeois
Autor: Aebischer, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Korrespondenzblatt der Schweiz. | Bulletin mensuel de la Société
Gesellschaft für Volkskunde | suisse des Traditions populaires

23. Jahrgang — Heft 1 — 1933 — Numéro 1 — 23^e Année

PAUL ÄBISCHER, Nouvelle série d'«empros» fribourgeois. — J. Benflusen, „s Rällu“. — Umfrage über Grenzen und Grenzzeichen. — Fragen: „O Abraham, du zielst umsonst“. — Fragen und Antworten. — Demandes et réponses: Naoléon I. — Comptes rendus. — Bücherbesprechungen. — Volkskundliches aus schweizerischen Zeitschriften und Zeitungen. — Redaktion.

Nouvelle série d'«empros» fribourgeois

par M. PAUL ÄBISCHER (Lausanne).

Le *Bulletin mensuel de la Société suisse des Traditions populaires* a publié naguère¹⁾ une première série d'empros fribourgeois. La collection de formulettes qui suit, comme celle dont il vient d'être question, n'a d'autre intérêt que celui de compléter encore, si c'est possible, l'important recueil de M. BODMER²⁾, en montrant combien ces phrases, ou mieux ces séries de mots ou de syllabes peuvent varier, et sont en effet multiformes et changeants, et en précisant un peu plus leur zone d'extension.

Pour plus de clarté, je les répartirai en trois séries: a) empros où la numération joue le rôle principal; b) empros formés d'une suite de mots ou de sens sans signification; c) empros narratifs. Sont également contenus dans cette dernière

¹⁾ P. ÄBISCHER, «*Empros*» fribourgeois, *Bulletin mensuel de la Société suisse des Traditions populaires*, 20^e année, pp. 5—10. Cette étude est mentionnée sous la simple indication de *Empros* dans les pages qui suivent. —

²⁾ E. BODMER, «*Empros*», *Anzählreime der französischen Schweiz*, thèse de Zurich 1924—1925, Halle s. Saale 1924. Cet ouvrage sera cité sous le nom de son auteur.

catégorie les empros déformés et en partie seulement intelligibles, mais qui paraissent toutefois devoir remonter à un texte qui, alors qu'il était clair, devait être narratif. — Comme dans mon précédent article, j'indiquerai brièvement, lorsque ce sera le cas, de quels empros signalés par M. BODMER doivent être rapprochées les formulettes que je publie ici. Pour chacune d'elles, je préciserai dans quelle localité elle a été recueillie: la récolte la plus considérable provient de Chavannes-les-Forts (Glâne), et m'a été fournie par un jeune étudiant habitant le village, M. ANDRÉ DESCLOUX.

a) Empros où la numération joue un rôle principal.

1. *Seiry* (Broye); *Chavannes-les-Forts* (Glâne); *Prez-vers-Siviriez* (Glâne). Une boule, deux boules, trois boules, roulent.

Cf. BODMER, n° 24, p. 5. La disposition des joueurs, lorsqu'on se sert de cet empro, est la suivante: les enfants sont disposés en cercle, sauf l'un d'eux qui se tient au milieu et qui compte. A l'un de ses camarades, il dit: «Une boule»; au suivant: «Deux boules»; au troisième: «Trois boules»; au quatrième: «Roulent» Celui-ci sort alors du jeu. Au cinquième, le compteur dit de nouveau: «Une boule», et ainsi de suite, en ne s'oubliant naturellement pas dans la compte. Chaque enfant touché par le mot «Roulent» sort du jeu, et l'on continue à compter jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un joueur qui sera chargé, si par exemple on joue à cache-cache, de retrouver ses camarades.

2. *Prez-vers-Siviriez*. Un petit polichinelle — Vendait des ficelles — Pour un, pour deux, pour trois... pour neuf, bœuf.

BODMER, n° 14, p. 3, cite une formulette presque semblable, sauf que les variantes qu'il donne commencent par «Il y avait», «Il était», ou une formule introductive de ce genre et que, pour la fin, on compte jusqu'à dix, en faisant suivre ce dernier nombre de «sous». Une finale analogue à la nôtre, par contre, se retrouve fréquemment en Suisse romande, avec parfois certaines adjonctions: cf. les formulettes 31, 32, 34, et en particulier 33, du recueil BODMER, pp. 5—6.

3. *Chavannes-les-Forts*. Pimperroquet — Roi des papillons — En se coupant la barbe — S'est coupé le menton — Trente-et-un c'est la lune — Trente-deux c'est le jeu — Trente-trois c'est toi!

Cf. BODMER, n° 45, p. 8, où le nom initial est remplacé par «Pimpanicaille», et où l'on trouve d'autres menues variantes

encore. Les chiffres finaux sont sensiblement différents: je n'ai pas rencontré de numération semblable dans BODMER.

4. *Chavannes-les-Forts*. 1, 2, 3, Je m'en vais au bois — 4, 5, 6, Cueillir des cerises — 7, 8, 9, Dans un panier neuf — 10, 11, 12, Elles sont toutes rouges — 13, 14, 15, comme un singe.

Sauf de petites variantes, cette formulette se retrouve dans BODMER, n° 39, p. 7. La formulette type qu'il cite s'arrête à «12, Elles sont toutes rouges», mais il signale par ailleurs différentes leçons dont les unes vont jusqu'à 20. La dernière phrase, dans notre empro de Chavannes, paraît être écourtée. — Sur la fréquence de cette formule, et sur sa valeur originelle probable, cf. BODMER, loc. cit.

5. *Chavannes-les-Forts*. Rognon, rognon à la moutarde — Pour un, pour deux... pour neuf, bœuf.

Cette formulette doit être rapprochée du n° 33 de BODMER, p. 6, qui cite une variante de Gruyères identique à la nôtre, au moins en ce qui concerne la phrase initiale. Cf. également, dans mes *Empros*, p. 7, une variante de Murist (Broye) assez dissemblable d'ailleurs de celle que je publie ici.

b) *Empros formés d'une suite de mots ou de sons sans signification.*

6. *Chavannes-les-Forts*. Un train — Dizain — Carreau — Dupied — Simon — Casselin — Griffon.

Cf. BODMER, nos 78—95, pp. 12—15, et mes *Empros*, n° 2, p. 6. Comme je l'ai fait remarquer à propos de cette dernière formule, nous avons là un parent de l'«empro» par excellence: le «Un train» initial, en effet, n'est qu'une variante de l'«Emprin» qui a pris assez fréquemment la place d'«Empro». Le second terme, «Dizain», répond aux «dzerein», «Girin», «Giron» des formulettes de BODMER; le troisième terme est très fréquent, de même que «Dupied» et «Simon». Le mot «Casselin» correspond au «Cathelin» donné par BODMER, n° 81, pour une variante de Villarepos¹⁾: dans cette même variante, on trouve à la finale «Greffion» qui s'apparente de très près à notre «Griffon», qui figure d'ailleurs tel quel dans un empro donné par le *Conteur vaudois*, 1897, n° 24, et reproduit par

¹⁾ Ces deux formes *Casselin* et *Cathelin* peuvent fort bien d'ailleurs s'expliquer comme étant de simples variantes dues à l'impossibilité de figurer en français le son Θ , qui a peut-être existé originairement dans ce mot.

BODMER, n° 88, p. 14. Cf. encore le n° 91, où figurent le mot «grifyon» et sa variante «griffon».

7. *Prez-vers-Siviriez*. Am sam ram — Pik é pik é colégram — Bour é bour é ratratram — Mis gram; — C'est la fête à Piquaro — Qui vient dire à Lugano — Le numéro zéro.

Cf. BODMER, nos 108—110, pp. 17—19. C'est le n° 110, recueilli à Romont, qui est le plus rapproché de notre formulette: tous deux en effet sont formés de deux éléments distincts. Le premier, dans notre empro, est très voisin de celui du n° 110, sauf quelques variantes telles que «ram» au lieu de «gram», «ratratram» en place de «ratatam»; le second élément, au contraire, est plus divergent: la formulette romontoise donne un sens plus satisfaisant que la nôtre.

Se rattache aux mêmes numéros de BODMER:

Gruyères. Am stram dam — Féлина gota — Chicotô laryô — Evita — Prinsipa la fam — Aa la fille à la mèr Ingô.

On chantonne ainsi cette formulette:



La première mesure est presque identique au commencement de la formule de Prez, et aux numéros 108—111 de BODMER. Le reste au contraire s'avoisine aux nos 122a—125 du recueil BODMER, p. 21, tout en en différant presque à chaque mot: quant à la «fille à la mère Ingô», il faut en rapprocher une variante payernoise du n° 122: M. BODMER voit dans ce nom une «mère Angot», et note que «vielleicht ist die durch die französische Bühne bekannt gewordene Madame Angot gemeint», tout en ajoutant que «die Andeutung in Anzählreim geht allerdings nicht über den Namen hinaus.» Cf. également le n° 110, p. 19, var. 2 (Nyon), qui mentionne une «mère Angot».

8. *Prez-vers-Siviriez*. Pata — mata — rata — frou.

Cette formulette, dans une forme tout à fait identique, a été signalée à Prez-vers-Siviriez par BODMER, n° 201, p. 32. Cf. encore mes *Empros*, n° 3, p. 6, où je donne une variante de Seiry.

c) *Empros narratifs ou pseudo-narratifs.*

9. *Chavannes-les-Forts.* Tant pis pour toi — Si c'est à toi.
BODMER ne donne aucune formulette semblable. La nôtre doit être sans doute d'origine locale et de formation récente.

10. *Chavannes-les-Forts.* Amenèye — Botenèye — Cuchapâla — Ch'in va ô vè — Dè ma dona — Dè Granvou — Por delon.

Cette formule en patois doit être rapproché du n° 230 de BODMER, p. 36, provenant de Cerniat (Gruyère); mais elle en diffère du tout au tout à partir du quatrième terme; le premier aussi, du reste, ne répond que de loin à celui de notre empro.

11. *Chavannes-les-Forts.* En allant à la ville de Quatre-vingts — Je prends ton lapin — Je le mets dans mon chapeau — Il me dit qu'il fait trop chaud — Je le mets dans mon gilet — Il me dit qu'il fait trop frais.

Je soupçonne fort cette formulette d'être incomplète: elle comprenait vraisemblablement encore une double phrase analogue à celle qui termine la formule-type du n° 250 de BODMER, p. 43, qui peut passer pour un peu scabreuse. Les variantes données par BODMER n'ont pas de commencement semblable au nôtre: il y est question, dans ces empros vaudois, neuchâtelois, genevois, de «jardin», de «Vallangin», de «Calamin», de «Montmollin», pour ne citer que ces noms: tous noms de lieux inconnus sans doute aux enfants de Chavannes-les-Forts, qui ont modifié eux-mêmes, peut-être, cette partie de l'empro, dont le reste correspond presque mot pour mot à la formule-type de BODMER.

12. *Chavannes-les-Forts.* En allant à Romont — J'ai trouvé un saucisson — Je l'ai vendu — Pour un sou.

BODMER ne donne pas de formule directement rapprochable de la nôtre, qui s'apparente, mais de fort loin, aux nos 250 et 251, p. 43, ainsi qu'au n° 257, p. 44.

13. *Chavannes-les-Forts.* Ma grand'mère est enfermée — Dans une boîte à chicorée — Quand la boîte s'ouvrira — Grand'mère sortira (var.: la grand'mère sortira).

Cf. BODMER, nos 303—304, p. 54; ces formules correspondent presque mot pour mot à la nôtre.

14. *Chavannes-les-Forts.* Emilie de Paris — Prête-moi tes souliers gris — Pour aller en Paradis; — le Paradis est bien

beau — Il y a de beaux oiseaux — Qui picotent la violette;
— Pomme d'or, pomme d'argent — Mademoiselle, alle-vous en.

Cf. BODMER, n^{os} 366—367, pp. 67—68, où le nom initial, presque partout, est différent de celui usité à Chavannes. Cette «Emilie de Paris» se retrouve par contre dans une variante de Murist publiée dans mes *Empros*, n^o 16, pp. 8—9, variante qui, pour le reste du texte, se rapproche extrêmement de celle qui est reproduite ici. La formule finale («Pomme d'or, pomme d'argent....») est identique aussi à celle de Murist: on la retrouve parfois formant à elle seule un empro (BODMER, n^o 224, p. 35).

15. *Chavannes-les-Forts*. Une épingle cassinette — Est tombée dans ma lunette; — Pomme d'or, pomme d'argent — Mademoiselle, allez-vous en.

Cf. BODMER, n^o 380, p. 73, et mes *Empros*, n^o 15, p. 8, pour Murist. Dans la première mesure, la seule différence que présente cette variante, comparée au type de BODMER, est «cassinette» au lieu de «casinette», «gazinette». La formule finale est identique à celle de l'empro précédent.

16. *Prez-vers-Siviriez*. Mine et mine zéro — Capitaine Christophe — Clac; — Mademoiselle la Comtesse — Pour vous apprendre à aller à la messe — Quand vos poussins auront eu à manger des pâtés — Un bon verre de vin — Pour courir bien loin.

En ce qui concerne les deux premières mesures, il faut rapprocher cet empro des n^{os} 351 et 352 de BODMER, p. 65, dont la phrase initiale diffère d'ailleurs. Quant au «capitaine Christophe», il se retrouve plus ou moins, mais là seulement, dans le «capitaine Christo» d'une variante du n^o 352, provenant d'Hermance. — Toute la seconde partie de la formulette, soit «Mademoiselle la Comtesse» et le reste, ne figure dans aucun des textes donnés par M. BODMER.

17. *Chavannes-les-Forts*. O rojala — Ku d' ekwèla — Vutou hô — Vutou bâ — Prètze pir po chon chègna — Ke débatton on-na pi a l' othô — La chégogne bâ la yô lè fô — On-na pèra ô ku — Tsi bâ, boteku!

Cette formulette ne peut se ramener à aucune de celles étudiées par M. BODMER.

18. *Montagny-la-Ville* (Broye). Tro, tro, tro — Madama dè Bro — Tzezèt ô pakò — Moncheu dè Velâ — L'a rèlevâye — Tot inpakotäye.

(«Tro, tro, tro, Madame de Brot, Tombée dans la boue; Monsieur de Villars, L'a relevée, Couverte de boue»).

Comme le remarque BODMER, p. 86, il s'agit plutôt d'un «Kniereliederchen», d'une formule que l'on dit en faisant sauter un enfant sur ses genoux, et qui, comme telle, se rencontre fréquemment en Suisse française: mais cette formule peut être employée comme empro. C'est le cas pour la variante qui précède, ainsi que pour celle qui suit:

Lessoc (Gruyère). Tro, tro, tro — Tzejète din lo pako — Ko l'a rèlevâye? — Moncheu l'inkourâ — Yô ke l'a betâye? — Dejo lo denyâ — Tyè ke ly a fâi? — Dou pan muji.

(«Tro, tro, tro, Tombée dans la boue. Qui l'a relevée? — Monsieur le curé. — Où l'a-t-il mise? — Sous le pont de grange. — Que lui a-t-il fait? — Du pain moisi»).

Variante, comme l'empro précédent, du n° 439 de BODMER, p. 86, qui cite une formule assez voisine de celle de Lessoc, et publiée dans les *Etrennes fribourgeoises*, 1898, p. 151.

„'s Rällu“.

St. Benken, Unterbäch.

„'s Rällu“, dies eine Wort bedeutete so ziemlich den Höhepunkt unserer Jugendfreuden im weltfernen Dorfe am Südabhänge des Simplon.

Vom Gloria am Gründonnerstag bis zum Gloria am Karfreitag verstummen bekanntlich in den katholischen Kirchen die Glocken und trauern zum Gedächtnis des Leidens und Sterbens unseres Heilandes Jesus Christus. Die hölzerne Klapper, Rädtsche oder Raffel, bei uns „Rälla“ genannt, tritt an ihre Stelle.

Die Dorfbuben haben da drüben von alters her die Pflicht übernommen, jeden Ruf der Glocken in den Tagen mit ihren „Rällen“ zu ersetzen, und zugleich auch das Lärmen, Höhnen und Spotten der Juden in den Leidensstunden Jesu, in der Liturgie zu verfinnbilden.

Für jedes Läuten ziehen die Buben in langer, gut geordneter Reihe durch das Dorf, von der Kirche weg rund herum und wieder